

# Résistance et Avenir

---

## FOISONNEMENT D'AUTOMNE

Par François ARCHAMBAULT  
Secrétaire Général de la Fondation de la Résistance  
Président de « Mémoire et Espoirs de la Résistance »

Cet automne se caractérise par une rentrée chargée pour notre association. Je dois d'ailleurs en remercier d'emblée nos adhérents, nos donateurs et nos animateurs.

Déjà la fin de l'été avait été marquée par les cérémonies nécessaires pour pérenniser la mémoire des libérations des villes et des régions de France. De la cascade du Bois de Boulogne, en Ile de France, à Marennes en Charente Maritime, en passant par le Lochois en Touraine, les sacrifices des Résistants, tués par les troupes nazies ou qui ne sont jamais revenus des camps, ont été célébrés partout avec émotion.

**En octobre** notre association aura trois importantes manifestations s'adressant à toutes les générations :

L'une le **jeudi 12 octobre** de 14 h 15 à 17 h 30 au Mémorial Leclerc Musée Jean Moulin, au-dessus de la gare Montparnasse. Cinq témoins y parleront de leur Résistance et de celles de leur famille ou de leurs proches. Des lycéens y participeront, avec leur enseignants.

L'autre sera « la 25<sup>ème</sup> heure » du livre au Mans les **14 et 15 octobre**.

Le **samedi 21 octobre** de 14 h à 19 h à la Fondation de la Résistance, 30 Bd des Invalides Paris 7<sup>ème</sup>, « Les 3<sup>èmes</sup>

Rencontres et dédicaces du livre Résistant » réuniront plus de 30 auteurs, eux-mêmes Résistants, historiens ou journalistes. N'hésitez pas à y amener vos familles et amis.

**En novembre** trois évènements nous réuniront :

Le **jeudi 16 novembre** de 9 h à 12 h à l'Assemblée Nationale, sous le haut patronage du Président Jean-Louis DEBRE, sous la présidence de M. Maurice DRUON de l'Académie Française et avec le soutien de M. François GOULARD, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, une demi-douzaine d'écrivains, anciens Résistants eux-mêmes ou proches de la Résistance, témoigneront de « l'Héritage de la Résistance dans la création littéraire ». Compte tenu des problèmes de place, de sécurité et de protocole, il est indispensable pour cette dernière manifestation de s'inscrire par écrit à l'association (fax, mél ou poste).

Du **13 au 18 novembre** le Festival du film résistant se tiendra à nouveau à Vendôme, Blois et Romorantin à

l'initiative de « MER 41 ».

Le **samedi 25 novembre** à 11 h, la Base Aérienne 117 nous accueillera à l'occasion d'une cérémonie au monument des 164 fusillés, co-parrainée par le Ministère de la Défense, la Mairie du 15<sup>ème</sup> arrondissement, le mouvement Libération Nord et l'association « MER ».

Pour clore l'année, le **jeudi 14 décembre** après-midi, le Député Maire d'Issy-les-Moulineaux, André SANTINI, accueillera à nouveau les Fondations et associations concernées par la promotion du Concours National Scolaire de la Résistance et de la Déportation. Le thème porte cette année sur « le travail forcé dans le système concentrationnaire nazis ». L'animation des témoignages sera à nouveau réalisée par Mme Joëlle DUSSEAU, Inspectrice Générale d'Histoire et Géographie au Ministère de l'Éducation Nationale.

Parallèlement, nous reprendrons cet automne les soirées d'auteurs au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin, un jeudi par mois à 17 h, avec la dynamique hospitalité de Mme Christine LEVISSSE-TOUZE, Directrice du Mémorial-Musée et Administratrice honoraire de « MER ». Le programme en a été publié dans notre dernier bulletin et sera mis à jour dans chacune de nos publications écrites et électroniques.

A cet égard, nous ne pouvons qu'inciter ceux qui n'ont pas encore consulté notre site électronique « [memoresist.org](http://memoresist.org) » de le faire. D'année en année nous complétons les rubriques depuis les mémoires et thèses universitaires, jusqu'aux portraits de Résistants, en passant par des lieux de mémoire et le calendrier de manifestations de la Résistance. Mais les publications écrites et électroniques de la Fondation de la Résistance, notre maison mère, annoncent et rendent compte de toutes nos activités.

Enfin, nos DVD, complétant nos cassettes VHS, viennent petit à petit pérenniser nos colloques collégiaux et des entretiens individuels approfondis avec des témoins. Ils sont à la disposition des enseignants et des animateurs d'organismes socioculturels. Des moyens classiques aux supports contemporains, rien n'est oublié !

**LES RAPPORTS ENTRE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE ET LES ETATS-UNIS  
ENTRE JUIN 1940 ET AOÛT 1945  
Professeur André KASPI**

*Mémoire et Espoirs de la Résistance* avait invité, en clôture de son Assemblée Générale annuelle, le Professeur André Kaspi pour évoquer « *Les rapports entre les Etats-Unis et la Résistance française de juin 1940 à août 1945* », sujet sur lequel peu d'historiens ont écrit. En 1940, hormis une marine de guerre importante, la puissance militaire américaine n'est pas très significative, les Etats-Unis sont persuadés que l'armée française est la première du monde et n'imaginent pas qu'elle puisse être battue par la Wehrmacht. La défaite de juin 40 de cette armée et de la France fut pour les responsables et l'opinion américaine un choc considérable : à partir de cette date, Roosevelt ne va plus considérer la France comme une grande puissance. Par ailleurs, la communauté française en Amérique, divisée entre vichystes, gaullistes et autres qui ne supportaient ni Pétain ni de Gaulle, donne de la France une image désastreuse et complexe aux yeux des Américains. De juin 1940 à novembre 1942, les Etats-Unis vont avoir trois préoccupations : empêcher la flotte française de passer aux mains des Allemands, conforter le gouvernement de Vichy à conserver son empire en particulier en Afrique occidentale (Dakar) et en Afrique du Nord (accords Weygand-Murphy) contre des ingérences de l'Axe et l'aider à résister aux pressions allemandes : C'est la mission que Roosevelt confie à l'amiral Leahy, ambassadeur auprès de Pétain. Parallèlement les Etats-Unis vont acquérir, très tôt, la conviction que l'Afrique du Nord sera l'un de leur futur théâtre d'opérations. Au cours de cette période, la diplomatie de la Maison Blanche rencontre des échecs : la flotte française en novembre 1942 est restée à Toulon (où elle se saborde) et les responsables de Vichy ont été peu sensibles aux « *sirènes américaines* ». Durant cette période, les Etats-Unis se méfient du général de Gaulle : ils ne le connaissent pas, dans leur tradition, où le militaire obéit au pouvoir civil, il est très vite suspect à la Maison blanche avec qui les rapports vont être empreints de méfiance, sentiment au demeurant loin d'être partagé par l'opinion américaine. Après avoir acquis, qu'ils ne peuvent arriver dans « *leurs bagages* » avec les forces gaullistes, Roosevelt choisit le général Giraud, « *figure* » de l'armée française, dont il va être rapidement déçu. Le 8 novembre 1942, le jour du débarquement au Maroc et en Algérie, rien ne se passe comme prévu et le demi succès du débarquement signifie pour les Américains que les réseaux de Résistance en Afrique du Nord avec lesquels ils ont négocié n'ont pas donné les résultats escomptés. Cette manière qu'ont eue les Etats-Unis

de percevoir la résistance française a plutôt freiné les opérations militaires et renforcé leur hostilité vis à vis De Gaulle, dont parallèlement la stature politique s'est affirmée avec la création du Conseil National de la Résistance en mai 1943. En France entre novembre 1942 et juin 1944 ont lieu les premiers contacts entre les services de renseignements américains, l'O.S.S. (*Office of Strategic Services* – dont l'agence suisse est dirigée par Allen Dulles) et les mouvements de résistants, en particulier *Combat* d'Henry Frenay. A cette date la Résistance française peine à trouver des financements pour nourrir et armer les maquisards et c'est sous les regards jaloux et mécontents à la fois de la France Libre et des services secrets britanniques que l'O.S.S. versera aux mouvements de Résistance 65,7 millions de francs. Si cette affaire du transfert de fonds a donné lieu à diverses hypothèses et arrière-pensées politiques, André Kaspi confirme que la réalité fut plus simple : les Américains ne cherchaient pas à « *mettre la main* » sur la Résistance française. En juin 1944 les Américains escomptent des résistants, en particulier ceux de Normandie, qu'ils retardent l'arrivée des renforts allemands, mais ils ont quelques difficultés à estimer l'importance de ces actions. C'est à partir de la Libération de Paris que les Américains vont prendre en compte l'action de la Résistance et plus encore pendant et après le débarquement de Provence d'août 1944. Au cours de cette campagne, la progression vers le Rhin, de l'Armée de Lattre et des divisions américaines est amplement facilitée par l'action de la Résistance. A ce moment là les Américains voient dans ces actions une union entre la Résistance française et les armées libératrices. Durant la deuxième guerre mondiale, la Résistance n'a pas été pour les Américains un élément déterminant de leur réflexion politique et stratégique, ils craignaient qu'il y ait non pas une « *Libération de la France* », mais une « *insurrection des Français* », terme qui évoque un bouleversement de la société et dans l'atmosphère politique française des années 44-45, pour Roosevelt, il était hors de question que la France devienne un pays instable où les communistes auraient pu prendre le pouvoir. Enfin le dernier élément qui caractérise l'attitude américaine est le fait que les dirigeants de la Maison blanche n'avaient pas défini de manière précise le rôle qu'une « *guérilla* » pouvait avoir dans un conflit comme celui-ci. Pour les Américains, « *la guérilla* » n'ayant pas sa place, apparaissait comme un élément étranger, donc perturbateur et dangereux, qui explique les ambiguïtés de leur politique vis à vis de la Résistance française.

Jean Novosseloff (Secrétaire général de MER)

Le texte intégral de la conférence du professeur Kaspi est disponible sur le site « [memoresist.org](http://memoresist.org) »

**Maurice DRUON**, de l'Académie française :  
- MEMOIRES - *L'Aurore vient du fond du ciel* –  
Plon – Editions de Fallois

**Thierry VIVIER**  
*Amboise dans la tourmente de la guerre et  
de l'Occupation (1939-1944)*,  
éditions Allan Sutton,

**Maurice Druon**, né au son du canon de « *la grosse Bertha* » en avril 1918, vient de publier le premier tome de ses mémoires « *L'Aurore vient du fond du ciel* » aux Editions de Fallois, chez Plon. A la recherche de quelques lointains ascendants, venus des quatre points cardinaux, « *à travers qui ma vie vint à l'existence* », l'écrivain offre au lecteur, dans les premiers chapitres de son livre, quelques merveilleux et extravagants portraits d'aventureux gentilshommes, conquistadors à la recherche d'or et aussi de lettrés comme les frères Gros qui côtoyèrent tous les noms qui peuplent les anthologies littéraires. Un demi-siècle plus tard, il était naturel que Louis Pasteur Valléry-Radot, dans la réponse qu'il faisait au discours du récipiendaire Maurice Druon, nouvel académicien, déclare : « ... *A dix ans vous pensiez déjà à l'Académie française.* » Une autre et lointaine ascendance venue de l'autre bout de L'Europe « ... *de Juifs des steppes, qui étaient en fait des Khazars convertis...* », marquera la vie du futur immortel qui apprendra à 18 ans, que son « *son géniteur* », Lazare Kessel, s'était tiré une balle dans le cœur. « *Je suis né dans un monde ; je disparaîtrai dans un autre tout différent...* », écrit Maurice Druon, qui peint dans un style simple, coloré et un peu nostalgique son enfance, qui se déroule dans une France à peine sortie du 19<sup>ème</sup> siècle. Ce sont des tableaux de la « *France d'autrefois* » qui défilent sous nos yeux, ceux des villages du temps des moulins, des routes où se croisaient les charrettes à bras et où le soir, près de la grande cheminée, on faisait la lecture à haute voix. C'est son père adoptif, René Druon un notable du Nord dont il parle avec beaucoup de tendresse, qui accompagne son adolescence marquée par les crises de la fin des années 20 et la ruine de ses parents. Après des études « *impatientes* », un prix au concours général, des rencontres dans la maison du poète Fernand Gregh, dont il épousa la fille, arrive le temps des orages et des drames. C'est avec l'oncle aimé et admiré, Joseph Kessel ou le « *dionysiaque béracléen* », dont il trace un extraordinaire portrait, qu'il assiste à la montée du fascisme et à l'abdication des démocraties. Année 39 : que pouvait faire un écrivain débutant de vingt ans, qui n'avait pas de tribune ? Maurice Druon choisit d'écrire une pièce, qui fut, très peu jouée, mais qui se voulait un acte civique : « *Mégarée.* » – (*Mégarée* fille d'*Edipe* et redresseuse de tous les torts de la cité !) –. La première représentation de cette pièce aura lieu à Monte-Carlo, le 3 février 1942, et s'inscrit comme un acte de résistance contre Vichy et l'occupant. Dans ce premier volume apparaît en filigrane le futur académicien pétri de culture, auteur des « *Grandes Familles* » et des « *Rois Maudits* », dont quelques uns des personnages sont nés de ses rencontres d'adolescent. Dans le second volume à paraître on devrait retrouver le grand résistant auteur du « *Chant des Partisans* », le politique intransigeant habité par l'amour de la France : celui pour qui le chemin fut toujours celui de l'honneur.

A partir du début du mois de juin 1940, la guerre, dont on entendait l'écho par radios interposées et par la vague des réfugiés, fait soudainement irruption avec le bruit strident des avions ennemis et les premiers pilonnages de la Luftwaffe, mais surtout du fait de la submersion de la Touraine par une marée humaine ininterrompue, paniquée et porteuse des rumeurs les plus folles. La psychose collective est communicative et dès lors les Amboisiens prennent ce train en marche de la fuite en avant, une fuite effrénée qui dure cependant peu de temps pour eux car l'armistice du 22 juin 1940 les ramène chez eux aussitôt. Dès lors commence pour Amboise, sa population et sa région, la spirale infernale de l'occupation allemande, un âge obscur de quatre années pénibles et insupportables jalonnées de privations, de brimades, de répression, d'exactions commises par la Wehrmacht et la Gestapo qui se lancent à la chasse aux juifs, aux Francs-Maçons, aux Résistants, à tous ceux qui commencent à se rebeller contre Vichy avec la complicité des « *indics* », des sbires de la Milice et les délateurs, le microcosme des Amis de la L.V.F. Pendant cette période douloureuse, Amboise porte tous les stigmates de la guerre : la bataille de Chargé-Amboise des 19-et 20 juin 1940 inaugure la tragédie. La destruction du pont sur la Loire coupe la cité amboisienne en deux et avec les restrictions multiples, contribue à paralyser les transports et l'économie locale. L'univers carcéral s'imprime dans la cité ligérienne avec l'ouverture le Camp de la Patte d'Oie où sont emprisonnés les soldats français. Manquant de tout, Amboisiens et Amboisiennes tentent de survivre comme ils peuvent notamment en cultivant des jardins ouvriers, se solidarisent et se réfugient dans une nouvelle quête spirituelle pour ne pas succomber au désespoir ; les établissements scolaires vivent au jour au jour le jour tandis que les élèves et les habitants de la petite cité ligérienne sont bercés dans un premier temps par l'illusion des sirènes de la propagande vichyste et la mystique maréchaliste. La vie continue, en particulier pour la jeunesse qui continue à s'adonner à plusieurs formes d'activités associatives, dont le sport, peut-être le meilleur remède pour oublier l'instant présent. Le maire d'Amboise, Emile Gounin, fait ce qu'il peut pour limiter les souffrances de ses administrés et doit composer avec l'occupant. Cette période sombre n'est pas exempte de vilénies : dénonciations, maraude, complaisance avec l'occupant, collaboration entachent le tissu social amboisien ; toutefois, la majeure partie des Amboisiens se montrent généreux et solidaires dans l'attente de la délivrance. Surgissent dans la clandestinité les premières formes de Résistance. Dans la noirceur de la France vichyste, sourd une leur d'espoir.  
(A.E.R.I.L.)

## LA FAMILLE LE TAC

Mes parents, avait dit Joël Le Tac, avaient pris leur retraite en Bretagne, dans le Finistère, à vingt kilomètres au nord de Brest, dans un petit village, Saint-Pabu, à l'embouchure de l'Aber-Benoît. Nous étions trois frères.

Dès le 25 juin 1940, Joël rejoint Londres. Il a vingt-deux ans. Il sera parachuté pour accomplir des missions. C'est ainsi que le 15 mars 1941, il se retrouve à Elven, près de Vannes, pour la première mission Action mise sur pied à la fois par la France Libre et le S.O.E.

Le nom de code de cette mission est Savannah. Elle se compose de quatre parachutistes, sous les ordres du capitaine Bergé. Joël Le Tac raconte : « Nous constatons que les aviateurs allemands habitent à proximité immédiate de l'aérodrome, alors que nous devons détruire le convoi qui chaque jour les conduisait au terrain. »

Cependant, l'expédition ne pas inutile, car tandis que l'avion les larguait, ceux qui les escortaient pour bombarder Meucon réussirent pleinement...

« Nous nous sommes retrouvés à Elven à sept kilomètres de là où nous aurions dû atterrir. Grâce à des paysans amis, les Renaud, et au vicaire, l'abbé Jarnot, chez lequel ils nous on conduits, nous avons pu nous ravitailler et décider de la manière dont nous allions agir.... De toutes façons, nous devons, après avoir accompli la seconde partie de notre mission, nous retrouver à Saint-Gilles-Croix-de-Vie en Vendée, dans la nuit du 31 mars au 1er avril afin d'embarquer à bord du sous-marin qui devait venir nous prendre... Le capitaine Bergé décida que chacun de nous gagnerait le lieu d'où il pouvait le plus efficacement « travailler ». Pour moi, c'était évidemment la Bretagne où je retrouve ma mère, Yvonne, qui va « travailler » sous ma direction. Elle accomplira sur la côte des reconnaissances périlleuses et fournira des renseignements sur les positions allemandes dans le port de Brest et à Roscoff et ses environs. »

« De jour et de nuit, les raids anglais se poursuivaient sur Brest et les installations côtières allemandes. Au-dessus de Saint-Pabu, les combats aériens se déroulaient implacablement.

- Ma mère recueillait les aviateurs anglais qui, leur avion abattu, sautaient en parachute en mer. Ils étaient récupérés par des pêcheurs bretons comme le seront les aviateurs canadiens abattus par la « Flack » et arrêtés après avoir été sauvés dans les mêmes conditions. »

Son frère, Yves Le Tac, a été le fondateur en octobre 1940 du premier réseau qui s'est formé au sein de la police parisienne, qui devait devenir par la suite Honneur de la Police.

Vers la même époque, il entre également en relation avec les réseaux Le Dantec puis Valmy. Enfin, il a préparé pour son frère Joël, les bases du réseau Overcloud en Bretagne et il est entré en relation, par Peulvey, avec le réseau Rennais des chemins de fer. Cependant, le but principal de Joël Le Tac est de mettre en place un dispositif assurant, par vedette

rapide, une liaison entre l'Angleterre et la France.

Yvonne Le Tac établit des contacts avec les marins pour qu'ils aillent déposer en mer les casiers à homards contenant des renseignements et des mesures destinés à être relevés par les services maritimes anglais. Joël Le Tac se souvient : « Notre maison était devenue non seulement un lieu de refuge et de ralliement mais aussi un centre de transit pour les agents de la Résistance. C'est ainsi que Fred Scamaroni sera conduit par mon frère Yves jusqu'à la vedette anglaise qui assurait la liaison avec l'Angleterre. C'était dans une nuit de fin décembre. »

Plus tard, les frères Le Tac restent environ un mois en Angleterre puis ils rejoignent la France dans la nuit du 3 au 4 février 1943. Mais huit jours ne se passeront pas avant qu'ils ne soient arrêtés. Leur arrestation, comme trop souvent, est due à la fois, à des bavardages inconsidérés et à une trahison.

Joël Le Tac est pris le 5 février à Rennes dans une souricière. A Paris, La Gestapo arrive au rez-de-chaussée de la rue des Dardanelles et arrête Yves. Aucun des membres de son réseau ne fut arrêté à la suite de son arrestation. Ils firent disparaître de son appartement tout le matériel qu'il avait ramené de Londres qui échappa définitivement aux perquisitions des Allemands.

Quant à sa femme, Andrée Le Tac, elle a transporté à plusieurs reprises des postes émetteurs-récepteurs parachutés dans le Sud-ouest.

Elle allait chercher des agents de Londres et elle ramenait de Bretagne des valises d'armes si lourdes qu'il lui arriva de se faire aider par des soldats allemands.

En outre durant le séjour à Londres d'Yves et Joël, elle a dirigé complètement le réseau, ce qui comportait d'énormes responsabilités.

Par la suite, elle allait rester de longs mois incarcérée puis après un passage à Romainville, elle allait être déportée. En prison, elle allait retrouver Yvonne Le Tac, de même qu'en déportation. Elle ne cessera de veiller sur elle malgré les risques que cela représentait.

Si Andrée Le Tac est aujourd'hui commandeur de la Légion d'Honneur, c'est qu'elle a accompli ce qu'elle jugeait être un devoir à l'extrême limite de ses forces.

Quand à Yvonne Le Tac, elle sera envoyée à Ravensbrück, à Maidanek. Par trois fois, elle échappera par miracle à l'extermination.

Le père d'Yves et Joël Le Tac sera libéré à Compiègne, Yves par les Américains à Dachau, Joël par les Anglais à Bergen-Belsen, Andrée Le Tac à Mauthausen par la Croix-Rouge suisse et Yvonne par les Russes.

Yves Le Tac est Grand Officier de la Légion d'Honneur, Joël est devenu Compagnon de la Libération. Il dit lui-même qu'en réalité, à travers lui c'est de toute la famille Le Tac que le Général de Gaulle avait voulu reconnaître les services rendus. Dans son esprit, ceci s'adresse particulièrement à sa mère qui n'a jamais cessé, si simplement, mais d'une manière si vivifiante, de montrer à ses fils et à ceux qui l'entouraient l'exemple de la fermeté et du devoir

**Jean-Pierre RENOARD**

Source : un article de Marianne Monestier

**Jean MEDRALA**

« *Les Réseaux de Renseignements Franco-polonais 1940-1944* »

Ed. l'Harmattan 2005

Compte rendu de Jean Novosseloff

Jean Médrala vient de signer aux Editions l'Harmattan un livre : sur « *Les Réseaux de renseignements franco-polonais 1940-1944* ». Cet ouvrage, qui est le fruit d'un long travail de documentation, est aussi un hommage à l'action des Polonais et des Français qui résistèrent « *dès la toute première heure* », écrivant une page de l'histoire de la Résistance aujourd'hui méconnue, pour ne pas dire oubliée. En octobre 1939, la France accueille le Gouvernement polonais en exil du général Sikorski dont les troupes combattront héroïquement durant la brève campagne de mai-juin 1940. A la signature de l'armistice, le Gouvernement polonais refuse de déposer les armes et romps avec la France du Maréchal Pétain et se réfugie à Londres pour y continuer la lutte, devenant alors le premier allié de l'Angleterre contre l'Allemagne nazie. Dès juillet-août 1940, des officiers polonais restés en France commencent à organiser à partir de Toulouse un réseau de renseignements qui sera l'un des premiers à fonctionner, transmettant aux Anglais des informations sur le plan de bataille en France des armées allemandes qui préparent l'invasion de l'Angleterre, la première liaison radio vers la Grande Bretagne est établie le 22 août 1940. Très vite aidé, par l'arrivée en France d'officiers polonais envoyés par Londres, puis rejoint par des Français « *poussés par leur devoir moral* » le réseau se structure avec pour objectif de couvrir la zone libre puis la zone occupée. Des contacts sont noués, tout d'abord, avec l'équipe du colonel Rivet qui s'emploie à relancer clandestinement l'activité du S.R. français. Le 24 février 1941 le gouvernement polonais reconnaît officiellement la France Libre, à cette date la coopération est déjà effective entre les réseaux polonais et les réseaux de la France libre, ceux du colonel Rémy par exemple ou des mouvements de résistance : celui en particulier de Frenay « *Combat* ». Comme la plupart des organisations de renseignements ou des mouvements de résistance, le réseau polonais « *F 2* » et sa nébuleuse (six réseaux lui étaient associés) connaîtront les vicissitudes du combat de l'ombre, avec son cortège de sacrifices, d'arrestations et de trahisons comme celle de Mathile Carré « *La Chatte* » qui fut à l'origine des déboires du réseau début 1942. Plusieurs futurs Compagnons de la Libération travaillèrent avec ce réseau comme Henri Gorce-Franklin et bien sûr l'amiral Trolley de Prévaux « *Vox* », dont sa fille Yung de Prévaux dans un livre émouvant, « *Un amour dans la tempête* », aux éditions du Félin, a raconté le parcours. A la lecture du livre, très dense, de Jean Médrala, on mesure à la fois la détermi-

nation et le savoir faire des femmes et des hommes de ce réseau, leur parfaite maîtrise des moyens de transmission radio, qui fut à l'origine de leur succès, ainsi que de leur logistique comme ces « *felouques* » qui assuraient une liaison maritime clandestine entre la côte méditerranéenne et Gibraltar, liaisons qui permirent d'acheminer de nombreux résistants français comme Frenay, d'Astier, Gilberte Brossolette et ses enfants, Jean Moulin, Fourcaud, et beaucoup d'autres. Dès août 1941 les polonais implantent un réseau de renseignements en Afrique du Nord, multipliant les contacts avec les Français militaires et civils qui s'impliquent dans la lutte clandestine avec les Alliés en vue de leur débarquement en novembre 1942. Après cette date les missions du réseau seront réorientées vers la reconquête de l'Île de Beauté et de l'Italie. Un réseau sera également implanté en Suisse, en Belgique et en Italie. L'auteur évoque le travail que réalisa « *l'Equipe 300* » du lieutenant-colonel Langer du service du chiffre polonais et du commandant Bertrand, son homologue au chiffre français. Si l'on connaissait déjà la part importante prise par les officiers et mathématiciens polonais dans le percement du « *secret d'Enigma* », cet appareil qui servait à coder tous les messages radio de l'armée allemande, on sait, sans doute moins, qu'après juin 1940, une équipe de décrypteurs polonais camouflée, dans un château réquisitionné dans le Gard avec l'aval des Services Spéciaux français, continua jusqu'en novembre 1942 à écouter et décoder les messages de l'armée allemande. Les messages une fois décodés étaient envoyés directement à Londres, y compris ceux qui concernaient le Front de l'Est. A la Libération, les réseaux Polonais seront homologués au titre des Forces Françaises Combattantes sous l'appellation de « *Réseau F 2* » ; ils comptaient en peu plus de 2 600 combattants dont 12% de polonais, les femmes représentaient 23% des effectifs. Il faut remercier Jean Médrala d'avoir fait revivre de manière aussi précise, l'histoire de l'un des tous premiers et du plus important service de renseignements organisé en France dans lequel se sont retrouvés des Français et des Polonais unis dans un même combat pour la Liberté.

RESISTANCE ET AVENIR

N° 36 octobre 2006

Bulletin de l'Association Mémoire et Espoirs  
de la Résistance

Directeur de la Publication François Archambault  
Rédacteur en chef : Marc Fineltin

**Aurélie LUNEAU :**  
**Radio Londres 1940-1944 Les voix de la liberté,**  
**aux Ed. Perrin (2005)**

Ils s'appelaient Pierre Bourdan, Jacques Duchesne, Jean Marin, Jean Oberlé, ce sont eux et quelques autres, qui avec Maurice Schumann soutiendront le moral des Français, s'élèveront contre la propagande allemande et informeront leurs compatriotes à partir de Londres où pendant quatre longues années ils seront « *les voix de la Liberté* ». C'est l'histoire de « *Radio Londres* » et de ces hommes qu'Aurélie Luneau a écrit aux Editions Perrin dans un livre qu'accompagne un CD qui fait revivre ces voix, les infos de la BBC, les fameux messages codés et personnels que recevaient les résistants, en un mot : ces années là. La seconde guerre mondiale voit naître un nouveau champ de bataille : celui des ondes hertziennes. « *En période de guerre les mots sont des armes* » avait prophétisé Hitler, si pendant la « *Drôle Guerre* » l'Allemagne avait montré son efficacité à se servir de cette arme radiophonique, tout au long du conflit, la BBC sera se transformer en une « *radio de combat* » et gagner la bataille des ondes. Pour les Français de Londres tout avait commencé le 18 juin où comme l'écrira plus tard Charles de Gaulle « *La première chose à faire était de hisser les couleurs. La radio s'offrait pour cela* ». Le général, « *une voix sans visage* », pour l'immense majorité des Français et une petite communauté d'hommes déterminés à se battre aux côtés des Anglais, vont de 1940 à 1944 maintenir le lien avec la population française, pour qui écouter la BBC allait faire partie du quotidien. Deux équipes s'attelèrent à cette tâche : celle dirigée par Jacques Duchesne, sous contrôle britannique, dont le programme « *Les Français parlent aux Français* » devint rapidement célèbre, et celle relevant du général de Gaulle, qui n'intervenait, que dans les grandes occasions (soixante-sept fois) et dont son porte-parole, Maurice Schumann, qui parla plus de mille fois, prit les rênes de l'émission « *Honneur et patrie* ». L'auteur nous montre comment cette « *arme radiophonique* » que fut la BBC sut pénétrer les foyers français grâce aux équipes de Londres qui apportaient, avec leurs « *voix affectueuses* », du baume au cœur à ces foyers en fustigeant la collaboration, les traîtres et en la tenant informée des combats, avec pour règle : lui faire confiance et ne pas camoufler la vérité. Dans cette guerre des ondes, les armes étaient : des mots où l'humour corrosif d'un Pierre Dac faisait merveille, des slogans comme ceux imaginés autour du signe « *rayonnant* » que signifiait le « *V* »,

des croisades comme celle contre « *la relève* ». En France la réponse des Allemands et de Vichy furent le brouillage, la confiscation des postes, des programmes radio qui combinaient propagande et divertissement servis par quelques talents dévoyés comme celui de Philippe Henriot exécuté par la Résistance en juin 1944 et une omniprésente répression. Au rythme des relations, des désaccords, voir des susceptibilités entre le Chef de la France Libre et les Anglo-américains des tensions se firent jour pour le contrôle et l'utilisation de la BBC par les Français, plusieurs allocutions du général furent interdites, heureusement à chaque fois la confiance revenaient. L'auteur rappelle aussi que d'autres « *voix de la Liberté* » se faisaient entendre depuis la très gaulliste « *Radio - Brazzaville* », puis après juin 1943 sur « *Radio - Alger* », surtout quand l'atmosphère de la capitale anglaise se faisait pesante. Fin 1943 trois auditeurs français sur quatre étaient devenus « *BBCistes* » c'est dire le rôle considérable que jouèrent dans la Résistance et la Libération de la France « *ces voix de Radio - Londres* ». Août 1944, pour « *Radio - Paris* » et « *Radio - Vichy* » c'est la fin de l'histoire, tandis que tout simplement la BBC y fait son entrée, que son mythe prend forme, « *et avec lui, l'image et le souvenir sublimés d'une radio de la liberté.* »

Jean NOVOSSELOFF

**Memoresist.org**

Le site memoresit.org continue à bien fonctionner. Ainsi, juillet 2006 marque une progression très nette par rapport à juillet 2005 avec 87824 contacts (42008 en 2005), 27127 impressions (8075 en 2005) et 5184 visiteurs uniques (2 118 en 2005). Merci à tous les intervenants sur ce site. Merci à Natalie O'Reilly-Bonnand qui a réussi à le mettre complètement à jour. Merci à Jean Novosseloff pour son travail continu de recherche : lectures, lieux de mémoire, travaux universitaires, biographies de résistants. Merci surtout à Marc Fineltin pour son dévouement sans faille ! C'est ce travail soutenu de tous qui explique la fréquentation du site.

François ARCHAMBAULT

## LES DVD DE TMOIGNAGES DE M.E.R.

L'association Mémoire et Espoirs de Résistance a entrepris, depuis un an, grâce au soutien de l'Union des blessés de la face et de la tête, de recueillir et de publier sur DVD des témoignages de résistants et déportés connus ou anonymes.

À travers ces entretiens, c'est toute la diversité des engagements, des parcours héroïques et souvent tragiques qui apparaissent. Ces témoins « du peuple de la nuit » font revivre de manière colorée et anecdotique « leur Résistance », dans laquelle se retrouvèrent des femmes et des hommes qui partageaient les mêmes valeurs d'utopies voisines et la même foi dans leur pays.

Avec ces témoignages, c'est une part, certes infime, mais vivante de la Résistance qui peut être écoutée, transmise à toutes celles et tous ceux qui veulent savoir ce que furent ces années de l'ombre et apprendre, par l'exemple, que la Résistance se conjugue aussi au présent.

### Où en sommes nous ?

6 DVD ont été réalisés dans la nouvelle collection (1), soit : 8 heures 40 d'écoute.

**DVD n° 1 :** regroupe les témoignages de 14 résistants ou parents de résistants et d'un historien : Michèle Agniel, Claude Berthié, Jeanne Boucourechliev, René Cristiani-Fassin, Laurent Douzou, Henri Ecochard, François Fouré, Gisèle Guillemot, Roger Lhombreaud, Louis Mexandeu, Michel Morin, Jacqueline Pardon, Jacques Poirier, Odile de Vasselot, Jacques Vistel.

**DVD n° 2 :** présente les parcours de Jean Gavard, du réseau CND Castille, résistant-déporté à Mauthausen, et Simone et Claude Ducreux, résistants parisiens, alors étudiants.

**DVD n° 3 :** renferme ceux de Jacqueline Pardon et Jean-Marie Delabre du mouvement Défense de la France

**DVD n° 4 :** retrace la vie de Sam Braun, lycéen juif déporté à 16 ans à Auschwitz.

**DVD n° 5 :** regroupe trois Français Libres et gaullistes de toujours : Henri Ecochard, qui fut l'un des premiers à rejoindre Londres, Pierre Lefranc, manifestant du 11 novembre 1940 à Paris, et Maurice Druon, coauteur du *Chant des partisans* et président d'honneur de la Fondation de la Résistance

**DVD n° 6 :** évoque les parcours de trois résistants-déportés Pierre Sudreau, résistant-déporté à Buchenwald, aujourd'hui président de la Fondation de la Résistance, Brigitte Friang, jeune résistante déportée à Ravensbrück, puis secrétaire d'André Malraux, et Stéphane Hessel, membre du BCRA déporté à Buchenwald, devenu ambassadeur de France.

Parallèlement à cette série de témoignages MER vient d'éditer, grâce à la Fondation de la Résistance, un DVD qui réunit les communications faites lors du colloque annuel à l'Assemblée nationale, dont le thème 2005 était : « De la presse clandestine aux médias d'aujourd'hui » où ont intervenus : Maurice Druon, Robert Salmon, Maurice Voutey, François-Régis Hutin, Paul Saigne, Claire Richet, François d'Orçival, Jacqueline Pardon, Hélène Viannay et André Santini.

### Et maintenant?...

Tous ensemble, amis de MER, sympathisants, adhérents, bénévoles, il nous appartient de transmettre cette « mémoire vidéo » aux générations futures vers lesquelles notre association est tournée, de proposer ces DVD aux professeurs des lycées et collèges, de susciter auprès d'eux l'organisation, autour de ces témoignages, de rencontres ou de discussions, c'est-à-dire de continuer inlassablement « à feuilleter le grand livre d'histoire de la Résistance ».

*Jean Novosseloff Secrétaire général de MER*

(1) Tous ces DVD sont disponibles à l'association, 16/18 place Dupleix à Paris 15° arrondissement et peuvent être fournis gratuitement (en nombre raisonnable) à des lycées et collèges, des centres de recherches...

Ils ne peuvent en aucun cas être vendus.

En 2007 est prévue la sortie de quatre autres DVD qui comprendront près d'une vingtaine de témoignages inédits.

Plus de soixante ans nous séparent de la fin de la Seconde Guerre mondiale et des combats dantesques menés par les Alliés et la Résistance pour libérer l'Europe du joug nazi. Depuis lors, le monde a traversé des mutations fondamentales, des bouleversements économiques, politiques et stratégiques qui ont profondément modifié nos sociétés. Avec cette accélération de l'Histoire, les repères de notre société se trouvent bien souvent malmenés et les jeunes générations ont aujourd'hui, plus que jamais, besoin de retrouver les valeurs qui ont sous-tendu l'histoire de notre Nation.

Pierre SUDREAU

Président de la Fondation de la Résistance

**Activités du Mémorial Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin**  
2ème semestre 2006

**EXPOSITIONS :**

Mi-octobre 2006-janvier 2007 : « J'avais 20 ans en 1944, dessins de guerre »

Exposition des dessins de Jacques Law de Lauriston qui âgé de 20 ans s'engage dans la 2° DB où il est affecté comme radiotélégraphiste au 3° régiment d'Artillerie Coloniale. Il livre un témoignage remarquable, sous la forme d'un carnet de guerre

**POINT DE VUE DU CONSERVATEUR le samedi à 10 heures**

07 octobre 2006 : « Jean Moulin, amateur d'art et artiste »

25 novembre 2006 : «Le travail dans le système concentrationnaire nazi»

09 décembre 2006 : « La question coloniale en Afrique du nord, 1939-1945 »

**SOIREES AUTEURS** en liaison avec Mémoire et Espoirs de la Résistance  
le jeudi à 17 heures

19 octobre 2006 : « Le dictionnaire historique de la Résistance » sous la direction de François Marcot assisté de Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé, Editions Laffont, collection Bouquins. avec la présence de Daniel Rondeau

23 novembre 2006 : Jean-François Murracciole, « sociologie des Français libres »

07 décembre 2006 : François-René Cristiani Fassin et Chloé Gillet, "Raymond Fassin et Carole Gilles: les destins croisés de deux résistants au service du BCRA (1940-1948)" Université de Paris X Nanterre, session de juin 2004, Mémoire de maîtrise d'Histoire contemporaine 2003-2004, directeurs de maîtrise et membres du jury: Mme Aglan, M. Musiedlak.

Soirée exceptionnelle le 14 décembre 2006 : Guy Krivopissko et Isabelle Rivé

« Lettres de fusillés » dans la collection de poche.

**Calendrier des manifestations  
organisées par M.E.R.  
au 2° semestre 2006**

□ **Jeudi 12 octobre** de 14 heures 15 à 17 heures 30 :

Parcours de 5 Résistants au Mémorial Maréchal Leclerc Musée - Jean Moulin

□ **Samedi 14 et dimanche 15 octobre** « Salon du livre 25° heure du Mans » organisé par la municipalité et la délégation de la Sarthe de MER

□ **Samedi 21 octobre** de 14 heures à 19 heures :

Rencontres et dédicaces avec des Auteurs sur la résistance, organisée par MER à la Fondation de la Résistance 30, Boulevard des Invalides 75007 Paris

□ **Jeudi 16 novembre** de 9 heures à 12 heures :

à l'Assemblée Nationale (Salle Colbert)  
Colloque sur la création littéraire comme héritage de la Résistance

(places limitées, inscription obligatoire)

□ **Semaine du 13 au 19 novembre** Festival annuel du film sur la Résistance, organisé par la délégation départementale du Loir et Cher.

□ **Samedi 25 novembre** : Cérémonie à la base aérienne 117 devant le monument des 164 fusillés.

□ **Jeudi 14 décembre** de 14 heures à 17 heures : au Palais des Arts et des Congrès à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine): Présentation du Concours National Scolaire de la Résistance et de la Déportation.

**Ô ma mémoire.**

**La poésie, ma nécessité.**

Stéphane Hessel

Éditions du Seuil, 227 p., 22 €.

L'ambassadeur de France vient de fêter son 88<sup>e</sup> anniversaire de façon insolite ! Ce normalien, résistant, déporté a sélectionné pour ses lecteurs 88 poèmes français, anglais et allemands qu'il connaît par cœur parmi quelques centaines d'autres... Il emprunte une part du titre de son incroyable recueil à Guillaume Apollinaire : « *Mon beau navire ô ma mémoire, Avons-nous assez navigué* ». De la « *Ballade des pendus* » de François Villon au xv<sup>e</sup> siècle, l'auteur passe par un long chemin historique, géographique et stylistique, à « *La chanson de l'échanson muet* » de Christophe Planque (né en 1954). Tous ces textes immortels, de Shakespeare à Goethe ou de Ronsard à Franz Hessel (son père), ont aidé Stéphane Hessel à « danser » avec le xx<sup>e</sup> siècle et surmonter ses épreuves, notamment dans les camps de concentration. La résistance morale, culturelle, philosophique a aidé cet ancien officier du BCRA à combattre, survivre et demeurer toujours d'une courtoisie et d'une jovialité à nulles autres pareilles.

*François Archambault.*

La cotisation 2006 de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance » est de 25 euros service du bulletin compris.

Vous pouvez l'envoyer dès maintenant à M.E.R.

Pavillon de la Mémoire Combattante

16/18, place Duplex, 75015 Paris